

VENDREDI SAINT

07 avril 2023

Chers frères et sœurs,

A l'heure où nous sommes, Notre Seigneur a été mis au tombeau et tout le monde est entré dans le Grand Silence du Sabbat.

Cependant, comme lorsque l'on apprend le décès d'un proche, nous nous interrogeons : mais pourquoi est-il mort ?... il y a quelques jours il était acclamé à l'entrée de Jérusalem et il était en bonne santé...

Qu'est-il arrivé...

Bien sûr nous savons ce qui est arrivé, mais voyez-vous l'Église a voulu nous rapporter aujourd'hui le témoignage de St Jean après avoir eu celui de St Mathieu dimanche dernier afin que nous ayons aussi celui d'un témoin direct qui « *a vu et rend un témoignage véridique pour que nous y croyions* » vraiment.

Et j'espère que de fait, comme le disait saint Thomas More dans la prière que je vous ai mise sur les feuilles, *le Seigneur vous a donné la grâce de ne pas lire ou entendre cet Évangile de son amère Passion avec vos yeux et vos oreilles par manière de passe-temps, mais que la compassion le fait si bien s'enfoncer dans vos cœurs qu'il va aboutir au profit éternel de vos âmes.*

On dit que souvent les criminels reviennent sur les lieux de leurs méfaits...

C'est ce qui pourrait motiver que l'on revienne ce soir sur le lieu Golgotah où demeure la croix où Jésus est mort entourée de celles des autres condamnés morts eux-aussi et peut-être même encore suspendus à ce gibet d'infamie...

Car ce sont bien nos péchés qui l'ont crucifié... oui, on peut bien qualifier la mort de Jésus comme étant un terrible crime que nous avons commis et donc cela peut être le motif qui nous fait revenir en esprit sur le lieu de cette tragédie...

Cependant, c'est aussi et surtout une autre attraction qui nous fait être là ce soir ... Comme Jésus l'avait annoncé, c'est surtout Lui qui ayant été ainsi élevé nous attire à Lui...

La croix de Jésus a comme quelque chose de magnétique... au point même que c'est non seulement nos yeux qu'elle attire, mais aussi notre cœur et même nos lèvres pour qu'on y dépose tout à l'heure un chaste et amoureux baiser.

C'est que de fait, c'est sur elle que Notre Seigneur a laissé son cœur être transpercé comme un testament posthume pour que nous puissions y lire tout son amour pour nous...

Comme le disait le St Curé d'Ars en une phrase comme il savait en prononcer : *la croix est le plus savant livre qu'on peut lire. Ceux qui ne connaissent pas ce livre sont des ignorants quand même ils connaîtraient tous les autres livres* » !

Puissions-nous donc ce soir en apprendre beaucoup et peut-être faire notre cette résolution que le futur saint Jean XXIII pris alors qu'il était séminariste : « *Le grand livre où je dois dorénavant puiser, avec un soin et une passion accrue, les leçons divines de profonde sagesse, c'est le crucifix* » (10 avril 1903)

Si la célébration de ce soir avait déjà comme effet de faire en sorte que l'on prenne plus de temps à regarder nos crucifix, à embrasser avec foi et espérance la croix de notre chapelet, à soigner davantage

tous les signes de croix que l'on peut faire de notre lever à notre coucher, ce serait déjà une grande chose !

Le pape François interrogeait les fidèles venus place St Pierre pour l'Angélus (18/03/2018) :

« *Comment est-ce que je regarde le crucifix ? Comme une œuvre d'art, pour voir s'il est beau ou pas beau ? Ou je regarde à l'intérieur, est-ce que j'entre dans les plaies de Jésus jusqu'à son cœur ?*

Et d'ajouter :

N'oubliez pas ceci : regarder le crucifix, mais le regarder à l'intérieur. Il y a cette belle dévotion de prier un Notre Père pour chacune des cinq plaies : quand nous prions ce Notre Père, cherchons à entrer, à travers les plaies de Jésus, à l'intérieur, à l'intérieur, précisément dans son cœur. Et là nous apprendrons la grande sagesse du mystère du Christ, la grande sagesse de la croix.

Stat crux dum volvitur orbis : peut-on lire sur les armoiries de la Grande Chartreuse, ce qui pourrait se traduire librement : la croix demeure alors que le monde s'agite, change, est bouleversé.

Alors que le monde de fait s'agite, ce soir nous voulons donc nous arrêter et regarder la Croix, la vénérer, l'adorer et prier Jésus qui y a donné sa vie pour que ce monde, notre monde soit sauvé...

C'est pourquoi nous allons Le prier pour la Sainte Église, le Pape, le clergé et le peuple fidèle, les catéchumènes, l'unité des chrétiens, les juifs, ceux qui ne croient pas en Jésus Christ, ceux qui ne croient pas en Dieu, les pouvoirs publics et enfin pour tous les hommes dans les épreuves.

Prière que nous pourrions prolonger dans cette neuvaine à la divine miséricorde que Jésus lui-même a confié à Ste Faustine pour qu'elle nous amène au terme de l'octave de Pâques à fêter sa miséricorde que par Sa douloureuse passion, il entend répandre aujourd'hui encore *pour nous et pour le monde entier*.

Je vous ai parlé de la Croix, car de fait elle attire notre regard et bien qu'à cette heure Jésus n'y soit plus suspendu mais au tombeau, nous ne pouvons oublier précisément ce Corps supplicié que Notre Dame a reçu en ses bras et que Nicodème et Joseph d'Armathie mirent dans le Sépulcre non sans l'avoir au préalable déposé dans le saint Suaire, *lié de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts*.

O grande délicatesse de l'Église à notre égard : ce soir, bien qu'il ne puisse y avoir de messe, nous allons néanmoins pouvoir communier et donc recevoir Jésus sous l'appellation habituelle qu'on lui donne d'Hostie, qui se traduit par victime...

Oui, bien que ce soit avec son Corps Glorieux que le Seigneur demeure dans le Pain et le Vin Consacrés, il continue de porter les marques de sa Passion, comme St Thomas a pu le constater lorsque Jésus vint à lui dans le Cénacle après la Résurrection...

Puisse Notre Dame, St Jean, Nicodème et Joseph d'Armathie nous aider tout à l'heure et pour toujours à recevoir avec foi et le plus grand amour possible le Seigneur quand nous communions...

On peut penser éventuellement ce que l'on veut de ce que la stigmatisé Maria Valtorta a rapporté dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » puisque cela est une révélation dite « privée ». Néanmoins, permettez-moi de vous rapporter ce qu'elle décrit, car cela pourra nous aider tout à l'heure à communier :

Marie se place déjà au pied de la croix, assise en lui tournant le dos, prête à recevoir son Jésus sur ses genoux [...]

Elle a ouvert son manteau en le laissant pendre d'un côté et écarte les genoux pour faire un berceau à son Jésus.

Pendant que les disciples tournent pour lui donner son Fils, la tête couronnée retombe en arrière et les bras pendent vers la terre et froteraient le sol avec les mains blessées si la pitié des pieuses femmes ne les tenaient pas pour l'empêcher.

Maintenant il est sur les genoux de sa Mère... Il semble un grand enfant fatigué qui dort pelotonné sur les genoux maternels. Marie le tient avec le bras droit qu'elle a passé derrière les épaules de son Fils et le gauche qu'elle a passé au-dessus de l'abdomen pour le soutenir aux anches. La tête est sur l'épaule maternelle. Elle l'appelle... l'appelle de sa voix déchirante. Puis elle le détache de son épaule et le caresse avec sa main gauche, prend et étend les mains et avant de les croiser elle les baise, et pleure sur les blessures. Puis elle caresse les joues, spécialement là où il y a des bleus et de l'enflure, elle baise les yeux enfoncés, la bouche restée légèrement tordue vers la droite et entrouverte.

Elle voudrait remettre en ordre ses cheveux, comme elle l'a fait pour la barbe souillée de sang mais, en le faisant, elle rencontre les épines. Elle se pique pour enlever cette couronne [...]

On dirait qu'elle a entre ses doigts la tendre tête d'un nouveau-né tant elle le fait avec délicatesse. Et quand elle a pu enlever cette couronne torturante, elle se penche pour soigner par ses baisers toutes les éraflures des épines. De sa main tremblante elle sépare les cheveux en désordre, les remet en ordre, elle pleure et elle parle tout doucement.

Avec ses doigts elle essuie les larmes qui tombent sur les pauvres chairs glacées et couvertes de sang, et elle pense les nettoyer avec ses larmes et avec son voile qui est encore autour des reins de Jésus. Elle en tire à elle une extrémité et se met à nettoyer et à essuyer les membres saints. Elle ne cesse de Lui caresser le visage, et puis les mains, et puis les genoux couverts de contusions, et puis elle remonte pour essuyer le Corps sur lequel tombent ses nombreuses larmes.

C'est en le faisant que sa main rencontre l'ouverture du côté. La petite main, couverte d'un linge fin, entre presque toute entière dans le large trou de la blessure. Marie se penche pour voir dans la demi-clarté qui s'est formée, et elle voit. Elle voit le côté ouvert et le cœur de son Fils. Elle crie, alors. Il semble qu'une épée lui ouvre le cœur, à elle aussi. Elle crie, et puis se renverse sur son Fils et paraît morte, elle aussi.

On la secourt, on la reconforte, on veut lui enlever le divin Mort.

Elle crie :

"Où, où te mettrai-je ? Dans quel lieu qui soit sûr et digne de Toi ?"

Joseph, tout penché en une inclination respectueuse, la main ouverte appuyée sur sa poitrine, dit :

"Réconforte-toi, Ô Femme ! Mon tombeau est neuf et digne d'un grand. Je le Lui donne. Et Nicodème, mon ami, a déjà porté au tombeau les aromates que lui veut offrir personnellement. Mais, je t'en prie, puisque le soir approche, laisse-nous faire... C'est la Parascève. Sois bonne, ô Femme sainte !"

Jean aussi et les femmes la prient dans le même sens et Marie laisse enlever de ses genoux son Fils, et elle se lève, angoissée, pendant qu'on l'enveloppe dans le drap, et elle les prie :

"Oh ! faites doucement !"

Très sainte Vierge Marie, vous rejoignant en ces heures douloureuses mais non point privées d'Espérance :

- obtenez-nous la grâce de regarder désormais la Croix avec le désir d'en apprendre toujours d'avantage sur l'amour de Jésus pour nous.
- Joignez-vous à nous pour obtenir miséricorde pour nous et le monde entier
- et soyez encore et toujours un modèle pour nos communions eucharistiques... *oh faites doucement, disiez-vous !*

Notre Dame qui avez attendu avec foi la résurrection de votre Fils, soyez à nos côtés en ces heures qui nous séparent de Pâques comme de celles qui nous feront passer nous aussi de la mort à la Vie éternelle...

Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae.! Amen !